

« L'âge de

On ne vieillit plus aujourd'hui comme il y a trente ans. Les « seniors », comme il convient désormais de les appeler, sont une classe de la population à part entière, avec ses perspectives mais aussi ses problématiques. Éclairage sur cette nouvelle génération avec le psychosociologue Jean-Jacques Amyot

Propos recueillis par Axelle Maquin-Roy

JEAN-JACQUES AMYOT

est psychosociologue et enseignant à Bordeaux 2. Il est également directeur de l'Oareil (Office aquitain de recherche, d'étude, d'information et de liaison sur les problèmes des personnes âgées) et membre de la Société de gériatrie et de gérontologie.

Jean-Jacques Amyot est également directeur de l'Université du temps libre (UTL) de Bordeaux Métropole.

« Sud Ouest Mag ». Qu'est-ce qu'être senior aujourd'hui ?

Jean-Jacques Amyot. Sincèrement, je ne sais pas. Dans le sport, on est senior à 18 ans. À 50 ans, je connais des gens qui refont leur vie et ont des enfants quand d'autres se sentent en fin de parcours. Cette appellation de « senior » nous vient des États-Unis. Elle renvoie davantage à une notion de marketing. Avec l'idée que cette catégorie d'âge a accumulé du bien et est désormais susceptible de consommer autrement.

N'est-ce pas surtout une pirouette sémantique pour ne plus employer le terme de « vieux » ?

En effet. Un phénomène qui remonte aux années 1960, où l'on cesse de parler de vieillards et l'on crée le « troisième âge », avec cette idée que l'on va continuer à bien vivre, ce d'autant que les progrès laissaient entendre qu'on pourrait presque rester jeune. Mais, malheureusement, on continue de vieillir. On parle donc maintenant de « quatrième âge ». C'est un exorcisme verbal pour ne jamais avoir à nommer le « mal » car il renvoie à une peur simple qui est celle de mourir.

tous les possibles »

Alors, qu'est-ce qui permet de distinguer cette classe d'âge des autres ?

La seule notion qui les distingue, c'est la retraite. C'est l'événement le plus important du cycle de la vie. Celui qui change socialement l'identité professionnelle ; une période durant laquelle on devient aussi grands-parents alors même que l'on a encore ses parents. La retraite a aussi un impact sur la vie de couple dans la mesure où l'on se retrouve 24 heures sur 24 avec son conjoint ; ce qui pose aussi la question de la sexualité.

D'où la nécessité de préparer cette transition majeure.

Oui mais, pour autant, peu d'organismes préparent à cette rupture, en dehors de la question économique du « qu'est-ce que je vais toucher à la retraite ? ». Le problème serait de savoir qui pour financer ces ateliers qui devraient avoir lieu avant mais aussi après le passage à la retraite.

Quels sont alors les risques à ne pas se préparer à la retraite ?

Le risque majeur est l'isolement qui peut découler de la retraite. Un isolement qui fabrique de la vulnérabilité dans ce qu'il nous questionne sur notre identité. Car nous ne sommes que le résultat de nos relations. Or, moins on a de relations, plus il est difficile d'en créer. Peut alors s'en suivre une perte de la valorisation et de l'estime de soi.

La société semble pourtant nous renvoyer une image plutôt positive des nouveaux retraités.

L'âge ne fait pas le comportement ! La rupture est, là, davantage liée à la perte d'autonomie et plus largement à l'incapacité à... C'est autour de 75 ans que l'on commence à avoir recours à l'aide extérieure. Il y a une représentation très ambivalente de la vieillesse. L'une négative, dans ce qu'elle renvoie à la mort. Et, en même temps, ultradynamique, car ces seniors d'aujourd'hui peuvent tout faire. Voyager,

“ Personne n'a jamais vécu comme eux auparavant ”

aller à la fac, redécouvrir une sexualité, disposer de moyens financiers : c'est l'âge de tous les possibles. Personne n'a jamais vécu comme eux auparavant. Et c'est d'ailleurs ce qui agace un peu !

Quelles peuvent alors être les évolutions pour les prochaines générations de retraités ?

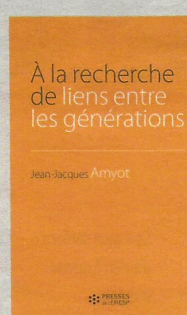
Je pense qu'on restera dans une manière de profiter de la vie. Sans complexes, affranchi des normes. Imaginez, en un siècle, on a gagné vingt ans entre l'âge de la retraite et celui de l'incapacité. C'est que du positif. Pour autant, le wagon de fin est toujours là, même si le train s'est allongé. Et dans une société qui prône l'autonomie, la perte de celle-ci est alors vécue comme un problème. Mais c'est oublier que l'on est interdépendants, quel que soit l'âge !

La question de la dépendance est pré-cisée au cœur de la loi relative à l'adaptation de la société au vieillisse-

ment (AVS). Qu'en est-il près d'un an après le vote ?

Pour une loi aussi importante, un an c'est encore un peu tôt pour dire ce qui a été fait. Elle comporte une centaine d'articles qui nécessiteront 200 à 300 décrets de loi. Donc il faudra bien cinq ans avant que tout se mette en place. Mais il y a déjà de grandes avancées. Comme la conférence sur l'organisation de la prévention, avec la participation des collectivités pour une action coordonnée, alors que nous étions jusqu'alors dans un système curatif. Et cette question du consentement à l'entrée dans un établissement, pour les personnes les plus âgées. Une question de droit qui rappelle bien que l'on reste citoyen jusqu'à la fin de sa vie, avec la possibilité d'un « délai de rétractation » de 15 jours pour en sortir. Ne pas reconnaître ce droit aux personnes âgées dépendantes (horrible dénomination !), c'était oublier leur part d'humanité.

A LIRE



Favoriser les liens intergénérationnels

Auteur d'une quinzaine d'ouvrages traitant des problématiques et spécificités de cette classe d'âge dite des « personnes âgées », Jean-Jacques Amyot s'intéresse, avec ce nouveau titre, aux liens intergénérationnels. Quels sont-ils ? Ne sont-ils pas le reflet de stéréotypes ? Comment favoriser ces liens, afin « d'accéder à une meilleure qualité de vie » ? Ou encore, quels rôles peuvent jouer les politiques publiques ? Autant d'interrogations sur lesquelles le psychosociologue livre une réflexion salutaire, aussi bien destinée « aux professionnels qu'aux personnes soucieuses

du « vivre ensemble ».

« À la recherche de liens entre les générations », Jean-Jacques Amyot, Presses de l'EHESP, 10 €. www.presses.ehesp.fr